



FOCUS
#1

Les films et installations d'Enrique Ramírez témoignent de l'histoire de son pays, le Chili, et des échanges et migrations dans un monde globalisé. Discussion autour de son dernier projet, *Los durmientes*, évocation poétique et politique d'un épisode particulièrement sinistre de la dictature chilienne.

MARIE-THÉRÈSE CHAMPESME |

Dans tes films, tes installations et tes photographies, tu abordes des questions actuelles comme l'émigration (*Horizon*, *Cruzar un muro*) ou le commerce maritime dans une économie mondialisée (*Océan*). Tu fais souvent, aussi, référence à l'histoire de ton pays, le Chili, et notamment à la dictature de Pinochet. Tu reviens sur ce sujet dans la trintona vidéo «*Los durmientes*» désigne à la fois des gens qui dorment et des traverses de chemin de fer. Le titre fait référence à un fait particulièrement abominable de la dictature chilienne: on jetait des hommes et des femmes à la mer et, pour être sûr que les corps ne



ENRIQUE
RAMÍREZ

remontent pas à la surface, on les attachait – parfois encore vivants – à des rails de chemin de fer.

M.-T.C. | Ton film *Brisés* (2008) faisait déjà référence à ces corps jetés dans l'océan depuis des hélicoptères. Cette image semble te hanter particulièrement; plus, par exemple, que celle des corps enfouis dans le désert, ce qui était un autre moyen de faire disparaître les victimes de la dictature. Pourquoi est-elle si forte pour toi?

E.R. | Alors que j'étais enfant, quelqu'un m'a raconté que les poissons mangeaient ces corps. Et nous, nous mangions ces poissons. Aujourd'hui, je veux surtout parler du silence qui a entouré cette atrocité. La dictature n'a pas seulement fait disparaître ces

corps physiquement. Elle a supprimé les preuves de ses crimes, car l'océan efface généreusement toutes les traces. Sa surface ne porte pas même de cicatrices. Aujourd'hui encore, on ne sait pas tout ce qui s'est passé. La mer est comme une poubelle où faire disparaître ce qu'on ne veut pas voir. Elle est le véritable cimetière chilien. Voilà le point de départ de *Los durmientes*.

M.-T.C. | La mer est souvent présente dans ton travail, avec des connotations différentes. Elle porte des rêves de voyages, d'échanges entre les peuples, parfois elle est le tombeau de migrants ou d'opposants à la dictature chilienne. Mais elle offre aussi des décors naturels magnifiques.

E.R. | Le Chili est très marqué par sa géographie, par l'étroitesse de son territoire pris entre la mer et la montagne, et par ses paysages. C'est ce que tout le monde connaît de notre pays, ça et la dictature. Comme les poètes, notre hymne national célèbre la beauté de la nature au Chili. Les textes de propagande des années 1980 faisaient de même. C'est pourquoi je dis que notre rapport à la géographie et au paysage est à la fois poétique et politique.

M.-T.C. | La dictature était évoquée dans *Brisés* à travers tes souvenirs d'enfant. Le film posait la question du rapport entre Histoire et mémoire subjective. Aujourd'hui, tu t'écarter de ton histoire personnelle.

E.R. | Je ne veux pas tirer profit de l'histoire du Chili. Mais, en tant que Chilien, j'ai le droit, et même le devoir, d'en parler. Je souhaite faire entendre les voix de ceux qui ont perdu des proches et sont plus directement concernés que moi. C'est pourquoi je réalise des entretiens avec des familles de disparus ou des juges. Afin de leur donner la parole.

M.-T.C. | Pourquoi as-tu choisi de tourner à Quintero, un port situé au nord de Valparaiso?

E.R. | C'est à Quintero qu'on a, pour la première fois, en 2004, retrouvé des rails ayant servi à faire disparaître des victimes.

En 2010, on y a érigé un mémorial en souvenir des cent dix-neuf personnes assassinées dans le cadre de l'« Opération Colombo ». C'étaient des opposants à la dictature, appartenant pour la plupart au MIR, Mouvement de la gauche révolutionnaire. Le régime prétendait que leur mort était due à des querelles internes. L'« Opération Colombo » a marqué le début de la collaboration entre les différentes dictatures sud-américaines de l'époque. Le nombre réel de victimes est encore inconnu et certainement bien supérieur à cent dix-neuf.

M.-T.C. | On entend une voix off dans *Los durmientes*, comme dans beaucoup de tes films. Qu'est-ce qui t'intéresse dans ce procédé?

E.R. | J'aime associer une voix off à des images qui pourraient être celles d'un documentaire. La voix off permet d'utiliser un autre registre de langage, plus soutenu, plus poétique que celui du dialogue ou de l'interview. Elle peut être comprise comme le monologue intérieur du personnage qu'on voit à l'image, mais on peut aussi l'en détacher, y entendre un autre point de vue.

M.-T.C. | Comment travailles-tu pour réaliser un film? As-tu un scénario préétabli, très précis, ou laisses-tu une place pour l'improvisation?

E.R. | Je commence toujours avec des images très précises en tête, mais je ne sais pas exactement comment je vais arriver à les filmer. Alors, il y a, à chaque fois, à peu près cinquante pour cent d'improvisation. J'ai besoin de cette part de risque. J'aime qu'il y ait de l'inattendu, comme dans le documentaire. Je pense souvent à ce que disait Werner Herzog: la nature n'est pas un décor, elle doit bouger.

M.-T.C. | Même si tu parles de faits historiques, ce que tu réalises est très loin du documentaire. Ce n'est pas non plus de la fiction; il n'y a pas, à proprement parler, de récit. Je dirais que tu filmes des visions.



ENRIQUE RAMÍREZ

LOS DURMIENTES [2014]
TRIPTYQUE VIDEO 4K, SON STÉRÉO /
4K VIDEO TRIPTYCH, STEREO SOUND
Courtesy de l'artiste / of the artist
& Michel Rein (Paris, Bruxelles / Brussels)

ENRIQUE
RAMÍREZ

CRUZAR UN MURO [2013]
4K TRANSFÉRÉ SUR FICHER
NUMÉRIQUE HD, SON /
4K TRANSFERRED ONTO HD
DIGITAL FILE, SOUND
5 MIN · 15 SEC.
Courtesy de l'artiste / of the artist
& Michel Rein (Paris, Bruxelles / Brussels)



E.R. | C'est exact. *Los durmientes* est conçu comme une vision en trois actes aux temporalités différentes. J'ai souhaité les montrer simultanément dans l'espace, en présentant ce projet sous la forme d'un triptyque. J'ai choisi de le faire dans la salle 37 du Palais de Tokyo. Cette salle porte les traces de la mémoire du bâtiment. Je trouve qu'elle ressemble à un coquillage et que son sol en pente douce rappelle une plage descendant vers la mer.

ENRIQUE RAMÍREZ

Né en 1979 à Santiago du Chili. Vit et travaille à Paris et au Chili. Diplômé du Fresnoy – Studio national des Arts contemporains en 2009. Parmi ses expositions personnelles et collectives récentes : « Magic Block – Contemporary Art from Chile », Stiftelsen 3, 14, (Bergen, 2014) ; « De latitudes en portrait », La Galerie – Jeune Création (Paris, 2013) ; « Enrique Ramírez, Océan, 33°02'47"S / 52°04'00"N », musée des Beaux-Arts de Dunkerque (2013), Autonomía 11 – Media Arts Biennale (Santiago du Chili, 2013) ; « + Allá que aquí », INSA Lyon (2011). Lauréat du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo (2014). — Exposition personnelle dans le cadre des Modules – Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent, du 20/10/14 au 23/11/14 au Palais de Tokyo. Cette exposition bénéficie du soutien de PICTET.

MARIE-THÉRÈSE CHAMPESME

est commissaire d'exposition indépendante et critique d'art.

Enrique Ramírez's films and installations are testimonials to the history of his country, Chile, and to exchanges and migrations in a globalized world. A discussion around his latest project, *Los durmientes*, a poetic and political evocation of a particularly sinister episode of the Chilean dictatorship.

MARIE-THÉRÈSE CHAMPESME |

In your films, installations, and photographs, you deal with contemporary issues such as emigration (*Horizon*, *Cruzar un muro*) or maritime trade within a globalized economy (*Océan*). You also often refer to the history of your country, Chile, and in particular to the dictatorship of Pinochet, a subject you return to in your video triptych presented at the Palais de Tokyo, *Los durmientes*. Could you explain this title that you wanted to keep in Spanish?

ENRIQUE RAMÍREZ |

“Los durmientes” refers to both sleeping people and railway ties, also known as sleepers. The title refers to a particularly abominable episode of the Chilean dictatorship: men and women were thrown into the sea, and to ensure that their bodies wouldn't float back up to the surface, they were attached—sometimes still alive—to railway ties.

M.-T.C. | Your film *Brises* (2008) already referred to these bodies thrown into the ocean from helicopters. This particular image seems to haunt you; more than, for example, the image of bodies buried in the desert, which was another means of getting rid of the regime's victims. Why does it resonate so strongly with you?

E.R. | When I was a child, someone told me that the fish would eat these bodies. And we would eat the fish. Today, I mostly want to talk about the silence that surrounds this atrocity. The dictatorship not only eliminated these bodies physically, it also disposed of any proof of its crimes because the ocean generously erases all traces. Its surface doesn't even bear any scars. Even today, we don't know the full story. The sea is like a garbage can into which we can discard what we don't want to see. It is the true Chilean cemetery. This is the starting point of *Los durmientes*.

ENRIQUE
RAMÍREZ

ENRIQUE RAMÍREZ

BRISES [2008]
FILM SUPER 16MM GONFLÉ
EN 35 MM, TRANSFÉRÉ SUR FICHER
NUMÉRIQUE, SON / SUPER 16MM
ON 35MM FILM, TRANSFERRED
ON DIGITAL FILE
12 MIN.

Produit par / Produced by Le Fresnoy,
Studio national des Arts contemporains (Tourcoing)
Courtesy de l'artiste / of the artist
& Michel Rein (Paris, Bruxelles / Brussels)

one can also detach the voice-over from the image, hearing in it another point of view.

M.-T.C. | How do you work when making a film? Do you have a pre-established and precise scenario or do you leave room for improvisation?

E.R. | I always start with very precise images in my mind but I don't exactly know how I will go about filming them. As a result, every time there's about fifty percent improvisation involved. I need this element of risk. I like the unexpected, like in a documentary. I often think about what Werner Herzog would say, that nature is not a background and needs to move.

M.-T.C. | Even though you're discussing historical events, the end result is very far from a documentary. Nor is it the realm of fiction; there isn't really a story line. I would say that you film visions.

E.R. | Exactly. *Los durmientes* is constructed like a vision in three acts with different temporalities. I wanted to show them simultaneously in the room by presenting this project as a triptych. I chose to do so in the Salle 37 [translator's note: a movie theater built in 1937] in

the Palais de Tokyo. This room bears the traces of the building's history. I find that it resembles a shell and that its slightly sloped floor resembles a beach descending towards the sea.

Translated by Caroline Burnett

ENRIQUE RAMÍREZ

Born in 1979 in Santiago de Chile. Lives and works in Paris and in Chile. Graduated from the Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains in 2009. Among his recent solo and group exhibitions: "Magic Block - Contemporary Art from Chile," Stiftelsen 3, 14, (Bergen, 2014); "De latitudes en portrait," La Galerie-Jeune Création (Paris, 2013); "Enrique Ramírez, Océan, 33°02'47"S / 52°04'00"N," Musée des Beaux-Arts de Dunkerque (2013), Autonomía 11-Media Arts (Santiago de Chile, 2013); "+ Allá que aquí," INSA Lyon (2011). He is the recipient of the Prix Découverte des Amis of the Palais de Tokyo (2014). — Solo exhibition as part of the Modules - Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent, from 20/10/14 to 23/11/14 at the Palais de Tokyo. This exhibition benefits from the support of PICTET.

MARIE-THÉRÈSE CHAMPESME

is an independent curator and an art critic.

ENRIQUE RAMÍREZ

Océan [2013]
1 VIDEO HD PLAN-SÉQUENCE
24 JOURS, 52 VIDEOS HD COURT
MÉTRAGE / 1 HD VIDEO LONG
TAKE OF 24 DAYS, 52 HD VIDEOS
SHORT FILM
Courtesy de l'artiste / of the artist
& Michel Rein (Paris, Bruxelles / Brussels)



M.-T.C. | The sea often features in your work, with different connotations. It can contain dreams of travelling and exchanges between peoples of the world; it can also be a grave for migrants or opponents of the Chilean regime. But it also offers beautiful natural landscapes.

E.R. | Chile is marked by its geography, by its narrow territory caught between the sea and the mountains, and by its landscapes. That's what everyone knows about our country, that and the dictatorship. Like the poets, our national anthem celebrates the natural beauty of Chile. So did the propaganda texts of the 1980s. This is why I say that our relationship to the geography and landscape is both poetical and political.

M.-T.C. | In *Brises*, the dictatorship was evoked through your childhood memories. The film examined the question of the relationship between history and subjective memory. Today, you've moved away from your personal history.

E.R. | I don't want to capitalize on the history of Chile. But, as a Chilean, I have the right—and even the moral obligation—to talk about it. I wish to give a voice to those who lost relatives and are more directly concerned than I am. For this reason I've carried out interviews with the families

of victims or with judges. In order to give them a voice.

M.-T.C. | Why did you choose to film at Quintero, a harbour situated to the north of Valparaíso?

E.R. | Quintero is where, in 2004, the ties used to make victims disappear were found for the first time. In 2010, a memorial was erected there in memory of the one hundred and nineteen people that were assassinated during "Operation Colombo." They were opponents of the dictatorship and belonged for the most part to the MIR (Revolutionary Left Movement). The regime falsely claimed that their deaths were due to internal quarreling. "Operation Colombo" marked the beginning of the collaboration between different South-American dictatorships of the time. The true number of victims is still unknown and certainly well above one hundred and nineteen.

M.-T.C. | As in many of your films, there is a voice-over in *Los durmientes*. What is it about this technique that interests you?

E.R. | I like associating a voice-over to images that could be of a documentary nature. The voice-over allows me to introduce a more formal and more poetical linguistic register than a dialog or an interview. It can be understood as the interior monologue of the person seen on screen but